

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
 Périodicité : **Irrégulière**
 Audience : **942000**
 Sujet du média : **Lifestyle**

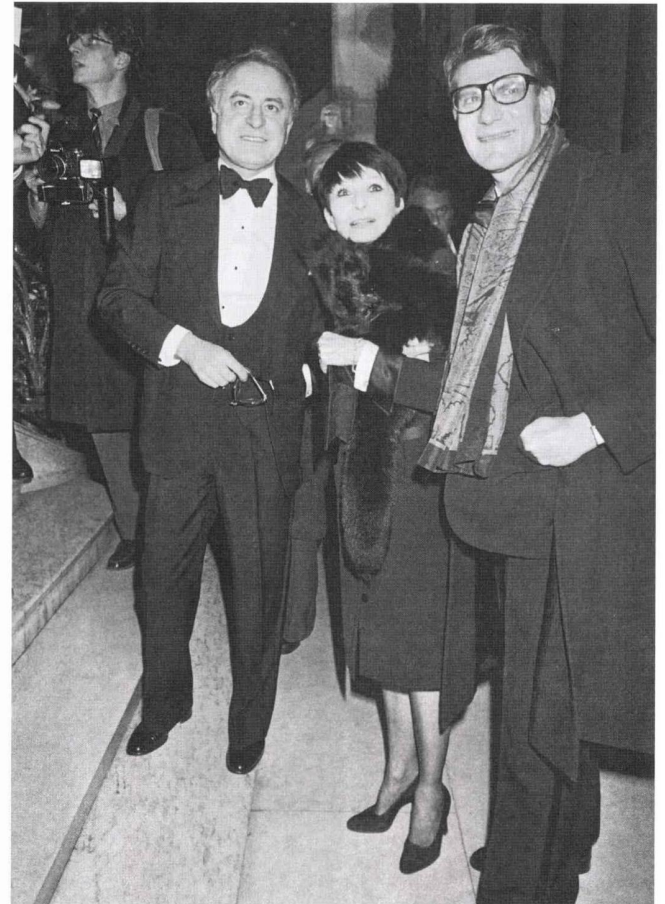


Edition : **N 01 - 2023 P.60-66**
 Journalistes : -
 Nombre de mots : **2179**

*C'est une évidence :
 ils vont s'aimer
 parce qu'ils sont faits
 l'un pour l'autre.*

sans diplômes, sans argent, pour gagner la capitale. Puis sa chance d'avoir rencontré Cocteau, Giono, Buffet, etc. Yves sourit. L'enthousiasme de Pierre, cet air de gosse têtu, indomptable, qui s'empare de ses traits dès qu'il s'emballe, l'enchantent. Et l'interrogent aussi: pourquoi, lui, Yves, est-il tétanisé à l'idée d'entrer dans ce Tout-Paris? Sa collection est un triomphe, la presse le couronne déjà « petit prince de la mode ». Pourquoi garder si tenace la nostalgie de son Oran natal? Oui, il avait grandi, choyé, dans les jupes de sa mère, de ses sœurs adorées, et surtout, dans une totale bienveillance. « A 6 ans, raconte sa sœur Michèle, Yves me déguisait en Carmen, avec les bas noirs de la concierge, puis faisait de même avec ma cousine... et personne n'aurait songé un instant à brider son imagination débordante. » Est-ce cette insouciance, ces heures à griffonner des garde-robes entières, que regrette le couturier? Craint-il qu'avec Dior, cette grande maison, sa liberté ne s'étiolle, ne se perde? Propulsé trop haut, trop vite, Saint Laurent a peur. D'aucuns pourraient moquer ces « angoisses d'artiste ». Pas Pierre Bergé. La fragilité d'Yves le remue. Il devine trop ce qu'il doit déployer de courage et d'élégance pour garder le sourire.

Les verres s'enchaînent. La soirée s'étire. Pierre et Yves serrent quelques mains, concèdent une volée de bises, saluent de loin les convives sur le départ, mais ils n'y sont plus. Seul importe leur tête-à-tête.



En 1981, Pierre et Yves au bras de Zizi Jeanmaire sont venus applaudir Rudolf Noureev.

Et cette évidence, dont ils ne sauraient dire à quelle heure exactement elle s'est imposée dans la soirée: ils vont s'aimer. Pas seulement parce qu'ils partagent le même goût pour la peinture et l'opéra, qu'ils rêvent d'embellir le monde et sont tous deux homosexuels. Mais parce qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Quels que soient les divergences et les non-dits. L'amour a cette vertu: au premier jour, il semble imparable. La preuve: il ose tout. C'est ainsi que, trois semaines plus tard, Pierre invite benoîtement Yves à séjourner pour les vacances dans la maison provençale... du couple Bergé-Buffet. Dangereux? Disons plutôt piquant. Au contraire d'Yves, Pierre n'a jamais manqué d'audace et l'idée qu'ils doivent dissimuler leur liaison, déjouer



Jacques de Bascher, intime de Karl Lagerfeld (au centre), alors directeur artistique de la Maison Chloé, va bouleverser la vie de Saint Laurent.

gourme et s'épanouit. Pierre l'accepte. Même si lui, au contraire, a toujours assumé son homosexualité sans complexes, il a bien conscience d'être une exception. Dans la France d'alors, où les « homos » sont encore classés « malades mentaux », peu osent vivre leurs désirs. Et la timidité pathologique d'Yves n'arrange rien. Alors oui, il comprend son soudain appétit d'expériences, son besoin d'aller s'encanailler sur les banquettes du Nuage, du Sept ou du Colony, hauts lieux de la nuit gay. Yves a tant à rattraper. Et comme Pierre ne s'interdit pas lui-même de céder, ici et là, à la tentation, chacun s'y retrouve.

Leur relation n'a d'ailleurs jamais été pensée comme exclusive: les « écarts » sont permis. *« On a eu des infidélités sexuelles, et beaucoup, avouera ainsi Bergé. C'étaient nos jardins secrets. Ça n'altérerait en rien notre attirance, notre amour. Ce qui nous sou-dait était tellement plus important! »* Mais peu à peu, les nuits d'Yves s'allongent dangereusement. Il ne se contente plus d'y vivre ses plaisirs à la dérobée. Il s'y perd, dans une fête sans fin, de plus en plus chargée d'alcool et de cocaïne pour laquelle le couturier manifeste vite un penchant inquiétant. La dérive s'aggrave encore quand Saint Laurent, un soir de 1973, fait la connaissance de Jacques de Bascher, sulfureux dandy qui est alors l'intime de Karl Lagerfeld. Rebelle et raffiné, ce fils de bonne famille s'est juré deux choses: ne jamais travailler et faire de sa vie une œuvre d'art. Avec insouciance, il écume les nuits parisiennes, où l'on célèbre son impertinence, ses excentricités, son élégance. Le « Kaiser », qui lui voua jusqu'au bout un attachement indéfectible, confirme sans réserve: *« C'était le Français le plus chic qui soit: costume Renoma, cigarette au bec, une bouteille de Chivas à la main – parce qu'il buvait à la bouteille –, il osait tout, même l'impensable, par exemple: porter un short et des mi-bas! A l'époque, lui seul avait ce culot. »* Et ce panache, cette désinvolture érigée en art de vivre fascinent littéralement Saint Laurent. Il est vrai que sa liaison avec Pierre s'émeuse. Trop « paternelle ». Trop cadrée par les impératifs de l'entre-prise: délais, confection, ventes... Yves a besoin